

CONCLUSION

par Jean-Louis **Maurice**¹

Je remercie l'Académie d'Agriculture d'avoir organisé cette séance sur les nouvelles utilisations des plantes à fibres. C'est en effet un nouveau et important marché pour l'avenir des filières chanvre et lin. Riches de plus de dix mille ans d'histoire, ces productions ont subsisté malgré la concurrence du coton au 19ème siècle, des fibres synthétiques depuis la seconde guerre mondiale. Certes elles ont réduit leurs surfaces, le chanvre a même trouvé dans les papiers spéciaux une alternative aux usages textiles, mais elles restent fortement ancrées dans certaines régions. Beaucoup de choses restent à faire pour concrétiser le marché de ces débouchés très techniques.

Je remercie encore les intervenants,

Laurent Arnaud pour la présentation des apports de la chevenotte dans les bétons; il nous a montré que ce produit, considéré comme un déchet il y a quelques décennies, avant de trouver un emploi dans la fabrication des panneaux agglomérés et de se qualifier ainsi comme coproduit, est en passe de devenir un débouché principal du chanvre avec cette nouvelle utilisation,

Édouard Philippe pour son approche de la problématique de l'emploi de la fibre de lin dans les matériaux composites, démontrant que la fibre de lin pouvait rivaliser avec la fibre de verre et qu'il était possible de réaliser des composites méritant l'appellation d'éco-produits en employant des liants d'origine végétale,

et enfin Jean-Paul Trouvé pour avoir montré que la sélection commence à intégrer dans ses programmes les particularités pour la production de cette fibre technique; il a rappelé que les délais pour la création d'une variété sont longs, même en profitant de la possibilité de faire deux générations par an en désaisonnant la culture en hémisphère sud. En attendant il est possible de travailler dès à présent avec les variétés actuelles en adaptant les conditions de culture.

Pour que ces nouvelles utilisations prennent une place solide sur les marchés, pour développer en toute confiance les débouchés, il faut à la fois rassurer les industriels et les producteurs.

Rassurer les industriels, c'est leur assurer l'approvisionnement régulier d'un produit de qualité constante à un prix stable. Contrairement à l'histoire textile de ces plantes où l'industriel achetait des fibres dont il connaissait l'hétérogénéité et auxquelles il appliquait les opérations nécessaires pour les homogénéiser, on est à présent dans des secteurs où les industriels approvisionnent des matériaux prêts à l'emploi et bien caractérisés. Il appartiendra donc à la production de fournir le produit qui corresponde au cahier des charges de l'industrie. Heureusement l'agriculteur n'est pas seul face à l'industriel. Comme il a été dit, les cultures de chanvre et de lin sont généralement

¹ Agriculteur, producteur de lin à Claville (27) – Président de l'Institut Technique du Lin.
C.R.Acad. Agric. Fr., 2011, 97, n°1. Séance du 12 janvier 2011.

contractuelles avec un établissement de première transformation, coopérative ou entreprise privée. C'est là que doit se faire la préparation du matériau. Jean-Paul Trouvé a bien précisé dans son intervention que cette notion de préparation de la fibre pour un emploi déterminé est déjà appliquée dans les teillages de lin.

Rassurer les agriculteurs, c'est leur garantir l'écoulement de la production certes, mais surtout, à un prix justement rémunérateur, c'est-à-dire assurant une rentabilité moyenne un peu supérieure à celle d'une céréale pour les fidéliser dans la continuité de production.

Le débat avec l'industriel doit être permanent pour maintenir la compétitivité du prix pour l'industriel et la rentabilité pour le producteur. Certes, c'est l'établissement qui fait la première transformation des pailles qui a le contact régulier avec l'industriel, mais l'implication très forte du producteur dans la première transformation lui permet de participer de fait à ce débat. Les professionnels appuient cette démarche pour un équilibre équitable entre les acteurs.

Depuis quelques années le monde agricole a pris conscience qu'il ne pouvait plus se contenter de produire pour produire, mais qu'il lui fallait produire pour répondre à une demande du marché. Avec les plantes à fibres, nous sommes dans un cas d'autant plus typique de cette nouvelle démarche que le marché est défini sous tous ses aspects.

Je vous remercie pour votre attention.